

Rezensionen / recensions / recensioni

Lussi Borer, Valérie, Durand, Marc, & Yvon, Frédéric (Éd.). (2015). *Analyse du travail et formation dans les métiers de l'éducation*. Louvain-la-Neuve: De Boeck, 271 p.

L'ouvrage coordonné par Valérie Lussi Borer, Marc Durand et Frédéric Yvon propose une mise en regard de différents dispositifs de formation recourant à l'analyse du travail. L'intérêt de cet ouvrage est triple: a) il explicite les présupposés d'une référence à l'analyse de l'activité, b) il met en regard différentes approches de l'analyse de l'activité et c) il présente différents dispositifs recourant à l'analyse de l'activité dans le champ des métiers de l'éducation.

Dès le premier chapitre, les auteurs dégagent les présupposés communs aux approches de l'analyse du travail dans une visée de formation. L'ambition est posée: ne pas seulement faire référence de manière allusive au travail, mais prendre le travail au sérieux pour en déduire les conséquences tant conceptuelles que méthodologique. Ces présupposés sont les suivants:

- a) Mettre l'activité des professionnels et ses transformations au centre de la conception des formations; cela implique notamment de ne pas partir de ce que devrait être le travail mais de ce qu'il est effectivement.
- b) Adopter l'activité en situation comme objet, levier ou point de départ des formations; c'est l'activité dans sa complexité, avec ses dilemmes et ses compromis, au sens ergonomique, qui constitue la référence.
- c) Utiliser le groupe comme une source d'apprentissage et de développement favorisant en cela le partage, la mise en mouvement, voire l'émergence d'une culture de métier; l'enjeu est de partir de ce qui peut constituer un potentiel de transformation, encore non exprimé, mais qui peut être mis en évidence par une analyse collective des situations de travail.
- d) Réintroduire la dimension opératoire du travail dans les analyses et interventions des chercheurs/formateurs; cela permet d'éviter de concevoir des formations sur des rationalisations *a posteriori* de l'activité, qui est de fait souvent plus complexe que ce que peuvent en dire les acteurs concernés.
- e) Rompre avec une posture surplombante de chercheurs/formateurs, qui n'est pas tenable dans cette épistémologie; le travail est posé comme une énigme, l'enjeu étant d'adopter le point de vue de l'acteur concerné.

La formation n'est alors plus pensée en termes de contenus à acquérir, en vue de leur mise en œuvre en situation de travail. Elle l'est en terme d'activité, à transformer ou à faire émerger. La formation est alors conçue sous forme d'enquêtes collectives, de confrontations réciproques aux résistances du réel et de démarches mimétiques.

Cela implique de prendre au sérieux, dans toute sa complexité, l'activité des étudiants en formation et des travailleurs: la résistance du réel est en effet aussi bien celle de ceux qui apprennent l'activité que de ceux dont elle est le quotidien. Plutôt que de proposer une référence au travail idéalisé, qui ne peut impliquer qu'un «regard en creux», l'enjeu est de reconnaître que le travailleur fait au mieux et que c'est cette manière d'agir qui peut constituer un objet de transformation. C'est en ce sens qu'il faut lire l'expression «comprendre le travail pour le transformer». Cela implique également de dépasser une vision normative du travail et de la formation pour penser l'activité comme un compromis, une renormalisation nécessaire qui mérite d'être initiée dès la formation.

Les mérites de cet ouvrage sont multiples. Il est premièrement de clarifier les fondements de certains dispositifs de formation ou de certaines démarches d'intervention qui pourraient être trop vite assimilés notamment à l'analyse de pratique ou à des démarches prescriptives se référant à ce que fait le travailleur ou le stagiaire en formation. C'est en effet un enjeu pour toute démarche qui se diffuse à grande échelle que de ne pas perdre ce qui fait sa spécificité. Le mérite de cet ouvrage est aussi de mettre en dialogue plusieurs approches de l'analyse de l'activité (l'ergonomie de langue française, la clinique de l'activité, le cadre théorique du cours d'action, la didactique professionnelle). Il est ainsi possible de mieux comprendre leurs spécificités en comparant, au sein d'un même ouvrage, différentes manières de prendre en compte l'activité et de la transformer. Et, de manière non contradictoire, le troisième mérite de cet ouvrage, est de dépasser les «guerres de chapelle» pour mettre en évidence qu'il est possible de tirer parti de ces différences. C'est ainsi que les différents dispositifs présentés dans cet ouvrage s'appuient souvent sur plusieurs approches.

Nicolas Perrin, HEP Vaud